

## ENSEIGNEMENTS

### L'amour dans le Christ

LA COMMUNICATION .....	94
I. COMMUNIQUER EN METTANT DIEU AU CENTRE .....	96
Introduction .....	96
1. La communication au service de la communion .....	96
2. Les difficultés de fond dans la communication .....	97
3. Vivre le dialogue entre nous au service du dialogue avec Dieu .....	97
4. « Dire la vérité de son cœur... » .....	98
5. « ... sans laisser courir sa langue » .....	98
II. IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE .....	99
1. L'écoute, un exercice de passivité et d'oubli de soi .....	99
2. Écouter les avertissements de notre cœur et de notre corps.....	100
3. Demeurer dans l'écoute du cœur pour trouver quand et comment parler.....	102

## LA COMMUNICATION

L'être humain est un être de relation et de communication.

La communication est essentielle... elle est même vitale, notamment quand on est en relation de couple, ou avec ses enfants.

Elle est tellement essentielle que nos échecs de couple – si nous prenons le temps d'y réfléchir - trouvent souvent leur origine dans sa dégradation, au fil des années... non communication, manque d'écoute et de compréhension mutuels.... Avec le temps, les soucis, les enfants, petit à petit nous nous sommes éloignés... au point de ne plus nous comprendre...

Plus profondément encore, la communication est **vitale pour notre relation à Dieu**. Comme nous le montrerons, **Dieu nous parle au travers des dialogues que nous avons les uns avec les autres**, et pas seulement au travers de personnes ayant la foi.

Or, même si les moyens de communication se multiplient, **c'est un fait évident que l'homme moderne a de plus en plus de mal à communiquer en vérité.**

On croit communiquer, mais souvent nos dialogues restent superficiels... très souvent **on reste souvent à la surface** sans s'exprimer vraiment soi-même, ni parler au cœur de l'autre.

**On a du mal à rejoindre l'autre, à s'adapter à lui.** La communication est le lieu d'un combat permanent : elle ne va jamais de soi en raison de nos différences... elle requiert une vigilance de tous les instants.

Même si l'on ne parle pas qu'avec des mots (on s'exprime aussi par le langage du corps, par le regard, par les attentions à l'autre), **nous insisterons ici surtout sur la parole** compte tenu de son importance, comme le Christ nous en avertit : « Or je vous le dis : de toute parole sans fondement que les hommes auront proférée, ils rendront compte au Jour du Jugement. Car c'est d'après tes paroles que tu seras justifié et c'est d'après tes paroles que tu seras condamné. » (Mt 12, 37).

## I. COMMUNIQUER EN METTANT DIEU AU CENTRE

### Introduction

Nous allons d'abord montrer **le sens, l'importance et la difficulté** de la communication. En considérant la communication sous l'angle de la vérité, nous verrons ensuite comment elle peut et doit être **vécue à l'intérieur d'un dialogue avec Dieu**. Nous en déduirons enfin quelques règles quant à la manière de nous exprimer.

### 1) La communication au service de la communion

Derrière la communication, il y a la relation. **Cette relation peut faire vivre, elle peut blesser aussi.**

La relation est vivante et nourrissante dans la mesure où elle est ajustée... Au-delà de ce que je dis, je suis appelé à m'exprimer et me livrer moi-même. Au-delà de ce que l'autre dit, je suis appelé à écouter et à accueillir sa personne elle-même.

Communiquer, c'est prendre le risque de la relation. **La communication s'approfondit là où s'approfondit le désir d'une vraie rencontre avec l'autre.** Elle naît d'un acte d'espérance. Elle doit demeurer un moyen au service d'une communion qui la dépasse.

À vrai dire, que nous en ayons conscience ou non, que nous le voulions ou non, **nous sommes comme naturellement en « relation »** ou disons plus précisément en interaction les uns avec les autres, dépendants les uns des autres au sens où Benoît XVI dit : « La vie des autres entre dans ma vie: en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, **ma vie entre dans celle des autres: dans le mal comme dans le bien.** ». Nos pensées, même les plus cachées, ont un retentissement sur l'autre. Le non-dit peut être très pesant. L'Écritures nous avertit ainsi que même « un mot furtif ne demeure pas sans effet » (Sg 1, 11). Les psychologues aiment dire que « les inconscients se parlent ». Plus profondément **le cœur parle au cœur**. Ce que nous vivons intérieurement se dégage de nous-mêmes et rayonne sur l'autre bien plus que nous ne pouvons le penser de prime abord.

Cependant, même si nous pouvons ressentir beaucoup de choses de ce que l'autre vit ou pense, si nous voulons grandir dans une vraie communion des personnes, nous, les humains, qui sommes des esprits incarnés, **avons besoin de ces signes que sont les paroles et les gestes**. On aurait plutôt tendance aujourd'hui à dévaloriser la parole, mais en réalité, **la parole a un poids, une force propre** pour toucher autrui et agir sur lui comme l'Écritures nous en avertit : « **La langue est un membre minuscule et elle peut se glorifier de grandes choses** » (Jc 3, 5).

Elle a la capacité comme un **glaive** ou une **flèche** de transpercer les cœurs, d'allumer le feu des passions chez l'autre comme une **torche**, un **feu**, d'être gardé comme une **semence** dans la terre intérieure de notre cœur pour fructifier (cf. Lc 8, 15).

## 2. Les difficultés de fond dans la communication

La communication est objectivement difficile **à cause de nos différences**, liées à notre éducation, notre culture, à notre histoire, à nos blessures, à notre tempérament, comme aussi à la différence sexuelle qui fait que les attentes et la manière de s'exprimer ne sont pas les mêmes.

Du fait de cette différence, chacun, dans son univers, interprète spontanément ce que l'autre dit en fonction de sa sensibilité, d'un **filtre très subjectif**. Nous **ramenons les choses à nos manières de voir**.

**En réalité, ces différences ne devraient pas être un obstacle insurmontable, mais plutôt un défi qui nous appelle à aller plus loin dans la communication.**

Or, nous **interprétons, donnons des conseils, des explications, avant même d'avoir pris le temps d'écouter**. Je sais ce que l'autre veut dire avant qu'il ait pu l'exprimer entièrement si bien que je ne crains pas de l'interrompre. Nous cherchons souvent à imposer notre façon de voir les choses, voire même à vouloir changer l'autre.

Nous nous blessons ainsi quotidiennement les uns les autres sans nous en rendre compte le plus souvent, et parfois profondément ; comme l'Écritures nous en avertit : « Un coup de fouet laisse une marque, mais **un coup de langue brise les os** » (Si 28, 17). **D'où un sentiment d'insécurité, de peur** : peur de nous heurter à la non-écoute, à l'incompréhension de l'autre, au non-respect. D'où **tous ces murs, toutes ces barricades que nous construisons entre nous**. La peur nous paralyse dans notre expression : on n'ose plus dire les choses. On risque de se résigner à une communication superficielle, à penser qu'il n'y a plus vraiment d'échange en profondeur possible.

On se réfugie dans une communication fonctionnelle, dans des échanges d'idées, de réflexions intellectuelles ou pratiques dans lesquelles on ne s'exprime pas vraiment soi-même. On fait comme si.

## 3. Vivre le dialogue entre nous au service du dialogue avec Dieu

Pour bien comprendre la manière dont nous pouvons aller plus en profondeur dans la communication, il est nécessaire de nous rappeler que **notre vie sur terre est et doit être d'abord un dialogue avec Dieu**. « Dieu invisible dans l'immensité de sa charité, (...) s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion ». Dieu veut parler à notre cœur. Nous sommes faits pour nous laisser guider par la petite voix intérieure de notre conscience. Nous pouvons vivre dans l'oubli de Dieu, mais il n'en demeure pas moins que **Dieu ne cesse de communiquer avec nous**. La réussite de notre vie dépend de l'accueil de sa lumière comme nous le montre la parabole du semeur (cf. Mt 13, 18-23). C'est là que se comprend toute l'importance du dialogue entre nous. **En effet, « à travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu »** (Jean-Paul 2). Nous sommes faits

pour marcher ensemble sur le chemin de la vie éternelle. **Nous avons besoin de communiquer entre nous pour accueillir Sa lumière.**

**Croyons en la vertu divine du dialogue et laissons Dieu parler à notre cœur à travers nos humbles efforts pour communiquer.**

#### **4. « Dire la vérité de son cœur »**

« Seigneur qui séjournera sous ta tente ? Qui habitera ta sainte demeure ? Celui qui se conduit parfaitement, qui agit avec justice et dit la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue. » (Ps 14 (15), 1-2).

On peut communiquer sur beaucoup de chose en partageant des connaissances, mais la communication « véritable » est celle qui vient de la vérité de notre cœur, qui s'adresse au cœur de l'autre.

**La vraie communication** est bien plus que la transmission d'un savoir. En disant la vérité de mon cœur, je peux parler au cœur de l'autre, le rejoindre là où il est éclairé par Dieu dans le secret. Ma parole laisse passer la vérité perçue intérieurement, l'autre la recevant selon ses capacités. **La parole est au service de la vérité.** Elle n'est pas la vérité elle-même.

Aussi, **prenons le temps d'y voir clair avant de parler.** Ne nous laissons pas aller à des paroles creuses, « sans fondement » (cf. Mt 12, 37). Nos paroles sont vivantes et vivifiantes si elles découlent d'une vision intérieure au lieu d'être des paroles apprises et répétées. Elles sont « esprit et vie » (cf. Jn 6, 63).

Quand nous exprimons purement et simplement la vérité de notre cœur, notre parole a la force de parler au cœur de l'autre. Il y a **une lumière qui passe au-delà des raisonnements humains** : « La bouche des sages, c'est leur cœur » (Si 21, 26). Ce ne sont pas les explications rationnelles, la logique de nos raisonnements qui peuvent « convaincre » l'autre en profondeur, mais c'est la force intérieure de notre parole.

**C'est par le langage du cœur que nous pouvons arriver à dépasser les différences de langage, les incompréhensions entre nous.** Nous nous retrouvons au niveau d'une intelligence plus profonde, celle du cœur.

Dans nos relations avec les autres, pensons que c'est **la vérité intérieure qui nous habite qui a du poids.**

Et en réalité, **la manière dont cela peut résonner dans le cœur de la personne nous échappe.** Nous ne pouvons pas en calculer l'impact.

#### **5. « ...sans laisser courir sa langue ».**

Dire la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue, c'est **ne pas en dire plus que ce que je vois.** « Mets une garde à mes lèvres, Seigneur, veille au seuil de ma bouche. » (Ps 140, 3). On est souvent tenté d'en rajouter pour faire « plus beau » ou de se lancer dans toutes sortes d'explications faute de faire assez confiance à la force propre de la vérité. Soyons bien convaincu que **l'on peut « dire beaucoup en peu de mot »** (Si 32, 8). L'important est d'être

présent à ce que nous disons. D'où l'importance de **la simplicité** : « Que votre langage soit : “Oui ? oui”, “Non, non” : **ce qu'on dit de plus vient du Mauvais.** » (Mt 5, 37). **La manière dont nos paroles rejoignent l'autre nous dépassera toujours.** Ce n'est pas notre affaire, mais celle de Dieu qui seul connaît le chemin intérieur de chacun vers la lumière.

Être authentique, rester soi-même dans le dialogue avec autrui signifie demeurer à l'écoute de son cœur **sans arrière-pensée, sans calcul** en fonction de ce que l'on croit prévoir de l'effet de nos paroles. C'est être simple... tout en restant prudent : il ne suffit pas d'être fidèle à la vérité de son cœur, il nous faut aussi parler de manière à pouvoir rejoindre effectivement le cœur de l'autre c'est-à-dire s'exprimer d'une manière adaptée et au moment voulu au sens où il est dit : « **Le sage sait se taire jusqu'au bon moment,** mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion » (Si 20, 7).

## II. IMPORTANCE DE L'ÉCOUTE

Nous avons vu comment nous sommes faits pour vivre la communication entre nous à l'intérieur de notre dialogue personnel avec Dieu, comment nous étions faits pour dire la vérité de notre cœur en toute pureté et simplicité.

Pour rejoindre l'autre dans son propre chemin de vérité, il est important **de nous exercer d'abord à l'écoute.**

### 1. L'écoute, un exercice de passivité et d'oubli de soi

Nous avons vu que l'intelligence est un œil ayant **besoin de lumière** pour voir les choses en vérité et que cette lumière est celle de l'Esprit. Ainsi, pour accéder à la vérité, nous avons par-dessus tout besoin de nous laisser éclairer. La vérité, fondamentalement, se reçoit : « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis.** Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour » (Benoît XVI, *Caritas in veritate*).

**À la base de tout accès à la vérité, il y a un abandon, une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi** et qui dépasse notre capacité propre. En dehors de cette passivité première, la raison ne peut que projeter des concepts sur les choses, elle fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements, prisonnière d'elle-même. **Nous ne sommes pas faits pour penser de nous-mêmes.** Nous percevons mieux ici pourquoi, comme nous l'avions montré dès le début du parcours, **nous ne pouvons « rien faire en dehors du Christ »** (cf. Jn 15, 5). Comme le petit enfant ne peut apprendre à parler qu'en écoutant d'abord ses parents, nous devons écouter avant de penser, de parler et d'agir. **Plus précisément nous devons passer par la passivité filiale du Christ et demeurer avec lui à l'écoute du Père :** « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends... » (Jn 5, 20).

Nous pouvons comprendre ici comment **notre ouverture à la lumière divine** à travers le dialogue avec autrui **se joue essentiellement sur le terrain de l'écoute.**

Écouter, en effet, signifie arrêter de penser de nous-mêmes, entrer dans le silence et donc dans cette passivité, cet abandon de nous-mêmes à l'action divine qui est permet à notre intelligence de se laisser éclairer. L'écoute nous permet de sortir de notre enfermement dans le cercle du connu, de lâcher le raisonnement intellectuel à partir de nos idées toutes faites. **Seule la passivité de l'écoute d'autrui et plus largement du réel peut permettre ce « petit prodige » qu'est une nouvelle connaissance**, une nouvelle perception intérieure des choses. Il est si rare, en réalité, que nous nous ouvrons à une vision nouvelle des choses. Cela nous fait aussi comprendre **la difficulté de l'écoute** : nous avons peur du vide, et nous avons beaucoup de mal à lâcher prise, à tenir notre âme égale et silencieuse dans la passivité confiante du tout-petit. Nous percevons mieux là, sur le terrain de l'écoute, **la profondeur du combat spirituel** que nous avons à mener pour vivre la communication en Dieu. Nous allons essayer de préciser la manière dont nous devons vivre ce combat de l'écoute.

À moins qu'il n'y ait une raison objective contraignante, comme celle des limites du temps, nous n'avons pas à interrompre l'autre. Tout « vouloir dire », « vouloir faire comprendre » trouve ainsi dans l'écoute matière à être brisé. Il nous faut apprendre à profiter pleinement de cette valeur ascétique de l'écoute en écoutant **jusqu'à ce que mort à nous-mêmes s'en suive**. On peut dire que l'écoute est **la première manière concrète d'entrer dans l'abandon du Christ sur la croix**. Le difficile, ce n'est pas de parler, mais d'écouter en allant jusqu'au bout du renoncement à nous-mêmes. C'est là que tout se joue en profondeur. Pas de fécondité sans sacrifice. Notre abandon nous rend forts de la force de la Croix : nous pouvons obtenir pour l'autre la grâce d'écouter Dieu, ce qu'il murmure à son cœur.

Écouter, c'est aussi me faire enseignable, « me comporter comme le plus jeune » (cf. Lc 22, 26) en laissant Dieu m'instruire à travers l'autre pour que lui-même se laisse enseigner par Dieu. En m'ouvrant à la vérité que Dieu veut me révéler à travers l'autre, j'aide celui-ci à s'ouvrir à la lumière divine. Autrement dit **l'écoute est un exercice d'humilité** qui permet à l'autre d'entrer lui aussi dans l'humilité. **L'écoute engendre l'écoute**, vainc les fermetures, les blocages, ouvre les cœurs à la parole de Dieu. **Nous avons besoin de nous convaincre que la fécondité de nos dialogues dépend essentiellement de la qualité de notre écoute**. Vivons la consciemment comme un sacrifice. Il y a un temps pour « semer dans les larmes » et un temps pour « récolter dans la joie ». **Écouter, c'est semer. Parler, c'est récolter.**

**Une parole féconde ne peut qu'être le fruit mûr d'une écoute** : « Sachez-le, mes frères bien-aimés : que chacun soit **prompt à écouter, lent à parler...** » (Jc 1, 19). C'est ainsi que **la qualité de notre écoute est prime sur le reste**. Elle relève plus d'un exercice spirituel que d'un exercice intellectuel. Croyons **en la fécondité spirituelle de l'écoute en elle-même** et acceptons que Dieu puisse nous demander de ne rien dire. Nous éviterons d'être tendu à vouloir dire à tout prix quelque chose.

## 2. Écouter les avertissements de notre cœur et de notre corps

L'écoute de l'autre exige évidemment un effort, mais il ne faut pas se tromper de combat : elle ne doit pas être lourde d'une tension pour comprendre intellectuellement ce que l'autre nous dit. **Écouter l'autre signifie d'abord se rendre présent**, attentif à tout ce qu'il nous ait donné de voir, d'entendre, d'éprouver. **Ce ne sont pas d'abord les paroles que nous**

**écoutons, mais la personne elle-même.** En le portant ainsi dans notre cœur, nous devenons capables d'écouter son cœur en même temps que nous sommes attentifs à tout ce qu'il exprime, dégage extérieurement. Ne nous croyons pas obligés de rentrer dans son discours, dans ce qu'il voudrait nous faire penser par ses raisonnements. « **Ne crois pas tout ce qu'on te dit** » (cf. Si 19, 15). Nous sommes insensés à chaque fois que nous rentrons sans distance dans ce que l'autre dit : « **Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant.** Une flèche plantée dans la cuisse, telle est la parole dans le ventre du sot » (Si 19, 11-12).

Au contraire, il nous faut demeurer au niveau d'**une écoute du cœur déagée**, libre pour percevoir au-delà des mots les intentions et les sentiments du cœur de l'autre, ses souffrances et ses combats secrets et le rejoindre ainsi là où il en est vraiment au-delà des apparences qu'il présente. On peut ne pas arriver à suivre l'autre intellectuellement parce qu'il est trop compliqué ou confus dans son expression et ressentir néanmoins ce que Dieu veut nous faire ressentir pour lui. Notre cœur nous avertit de ce que l'autre vit intérieurement au-delà de ce que notre esprit peut comprendre. Ce qu'il porte dans son cœur rejoint mon cœur. **Le cœur parle au cœur.** Au-delà de ce que je peux comprendre intellectuellement, il y a ce que je ressens dans mon cœur.

C'est lui, et lui d'abord, qui éprouve le mal du péché comme aussi la saveur de l'amour véritable. Mais étant donné le lien étroit qui unit le cœur et le corps, il y a aussi une réaction du corps qu'il nous faut savoir écouter : « Je bénis le Seigneur qui me conseille : **Même la nuit mes reins m'avertissent.** » (Ps 15 (16), 7). Autrement dit l'écoute qui produit la lumière salutaire est une écoute globale dans laquelle **toute notre personne écoute toute la personne de l'autre.** Elle peut être légère et détendue dans la mesure où on ne cherche pas à interpréter humainement. Il faut lâcher le « vouloir comprendre » comme le « vouloir convaincre » en songeant que le combat se joue à un autre niveau. Acceptons notre impuissance à comprendre l'autre par nous-mêmes, que ce soit à partir de notre science ou de notre expérience. Ce n'est pas la tête qui doit fonctionner, mais les sens externes et l'intelligence du cœur. Il y a **une alliance entre les yeux et l'oreille du corps d'une part et les yeux et l'oreille du cœur d'autre part.** Dans cette écoute du cœur, notre intelligence raisonneuse reste passive, on ne « réfléchit » pas, mais dans le secret il y a une intense activité de notre intelligence profonde qui est tout éveillée.

Il ne s'agit pas, en effet, de se construire un langage à partir de ce que l'autre dit en cherchant comment nous pourrions le corriger, lui démontrer ceci ou cela. Si nous voulons parler dans le Christ, il nous faut **laisser la lumière divine se faire** sans chercher à élaborer à l'avance notre discours. On perçoit, on capte, on repère des choses, mais on ne s'y arrête pas, on ne les analyse pas, on ne cherche pas à s'en servir pour répondre. On ne les retient pas dans les filets de nos raisonnements, mais on les laisse descendre dans son cœur simplement à l'exemple de Marie. Se mettre à penser de soi-même pendant l'écoute, pour calculer notre réponse, signifierait cesser d'écouter. Il faut faire confiance en **ce travail mystérieux d'accouchement d'une parole qui soit le fruit pur de l'écoute.** On écoute avec son corps et son cœur pour pouvoir parler avec le cœur puisque « **la bouche des sages, c'est leur cœur** » (Si 21, 26). On



se rend tout présent à la personne, dans l'oubli de tout savoir, dans le silence intérieure, en ayant confiance que la lumière va se faire progressivement en nous selon les desseins de Dieu.

### **3. Demeurer dans l'écoute du cœur pour trouver quand et comment parler**

Il nous faut demeurer ainsi bien docile à l'Esprit de Vérité et **ne dire que « la vérité de notre cœur sans laisser courir notre langue »** (cf. Ps 14 (15), 2-3) c'est-à-dire sans céder à la tentation d'en rajouter pour faire plus beau par rapport à ce qu'il nous est donné de voir. Restons simples et sobres en parole. Néanmoins, il faut comprendre que Dieu peut nous donner de voir des choses sans que nous ayons à les dire, mais pour nous les faire porter simplement. Être vrai ne signifie pas nécessairement dire toute la vérité de notre cœur : « Montrez-vous donc **prudents comme les serpents** et candides comme les colombes » (Mt 10, 16). Toute vérité n'est pas bonne à dire. L'exercice spirituel de l'écoute a pour but non seulement de nous ouvrir à la lumière, mais aussi de nous faire **sentir là où il faut parler et là il faut se taire**. Si nous sommes à la fois à l'écoute de ce que Dieu met dans notre cœur et à l'écoute de l'autre, les mots justes au moment juste viennent spontanément. **Ces deux écoutes vont de pair** : plus je suis en contact avec mon cœur, plus je peux écouter l'autre avec le cœur. Plus j'écoute l'autre avec un réel effort d'attention, plus je peux descendre dans mon cœur. En réalité, si notre cœur est en paix, **ce qui doit sortir demande de lui-même à sortir** : on se sent poussé au plus intime de soi-même à parler sans être mu par une volonté propre, sans être dans le « vouloir parler ».

Plus encore, **l'écoute nous permet de trouver le langage adéquat**, parfaitement ajusté, lumineux. L'« expression spirituelle » nous est donnée « sur le moment » (cf. Mt 10, 19) dans la mesure où nous persévérons jusqu'au bout dans une écoute tout abandonnée c'est-à-dire aussi tout attentive au réel. **L'expression est un lieu de combat** dans la mesure où nous sommes tentés de « parler de nous-mêmes » à partir d'une inspiration divine en nous appropriant celle-ci, en cherchant à la saisir, à la préciser de nous-mêmes avec nos calculs, notre savoir et nos raisonnements. Nous gâchons alors les lumières intérieures que Dieu nous donne au lieu de les faire fructifier comme des « serviteurs bons et fidèles » (cf. Mt 25, 21). C'est à la fois un manque d'humilité et de patience au sens où **il y a tout un processus de maturation**, plus ou moins long, sur lequel nous n'avons pas prise : la vision se précise progressivement jusqu'à ce qu'elle puisse être parfaitement conceptualisée c'est-à-dire au moment de parler. « **Ne réponds pas avant d'avoir écouté**, n'interviens pas au milieu du discours » (Si 11, 8) car « qui riposte avant d'écouter, c'est pour lui folie et confusion » (Pr 18, 13). Autrement dit, « ne portez pas de jugement prématuré (avant le moment). Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres » (1 Co 4, 5). La sagesse consiste à garder le silence tant que l'autre parle, le silence des lèvres et de l'esprit : « Il y a un silence qui dénote l'homme sensé » (Si 20, 1). « **Le sage sait se taire jusqu'au bon moment** » (Si 20, 7).